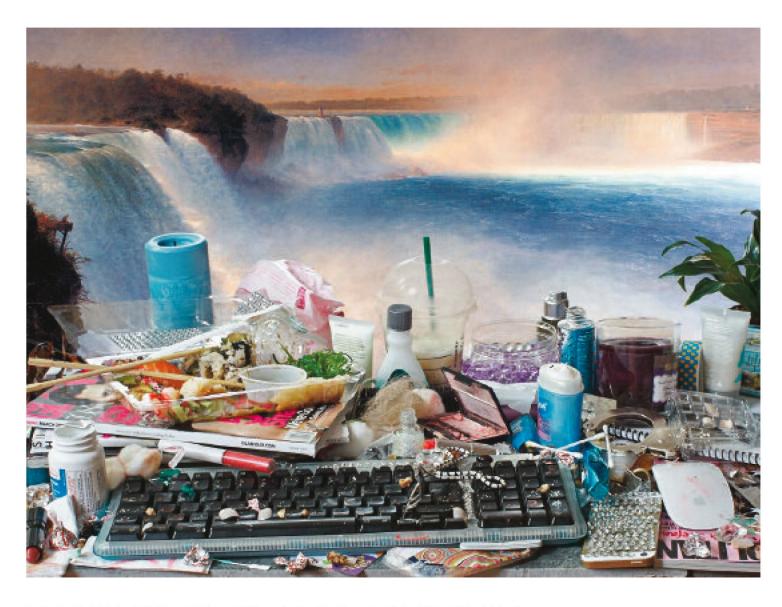
web



## PRIMITIFS DU FUTUR l'art *outsider* à l'ère de l'*open data*

## Julien Bécourt

Le monde de l'art se détourne généralement des arts visuels issus du web, considérés « mineurs ». Pourtant, nombre d'artistes autodidactes se révèlent à travers les réseaux numériques.

■ Il serait erroné de conférer aux arts modestes un statut exclusivement marginal, comme s'ils devaient être circonscrits à une sphère de luddites coupés du monde, excluant toute assimilation ou interaction avec les médiums contemporains. La culture populaire a toujours accompagné et investi les mutations technologiques de chaque Ci-dessus /above: Jon Rafman. «You Are Standing in an Open Field (Waterfall) ». 2015.

époque et ces dernières années, plus que jamais, les arts visuels réputés « mineurs » auront été contaminés par la subculture issue du web, avec tout ce qu'elle draine comme iconographie déviante et comme réalité augmentée. Investir les processus technologiques n'est plus l'apanage d'une élite netocratique: l'ordinateur a intégré la culture de masse depuis maintenant trois décennies et c'est à travers les réseaux numériques que se révèlent désormais les artistes autodidactes. Les outsiders d'antan seraient-ils devenus les insiders du futur?

CONCEPTION TRANSVERSALE

Profils de francs-tireurs à l'humour au vitriol, souvent reclus et désocialisés, nombreux sont les créateurs de l'ombre qui s'auto-diffusent et fraternisent à travers les réseaux sociaux et les canaux virtuels (Tumblr, Instagram), que ce soit depuis un cabanon perdu en Islande ou le fin fond d'une caravane du Kentucky. Qu'il s'affirme chez un geek érudit ou chez un aliéné, le geste pictural peut désormais être instruit par une vision commune. En réconciliant plusieurs tropismes, sans distinction hiérarchique entre haute et basse culture, internet a établi une conception transversale de l'art qui met à mal les institutions et les classifications

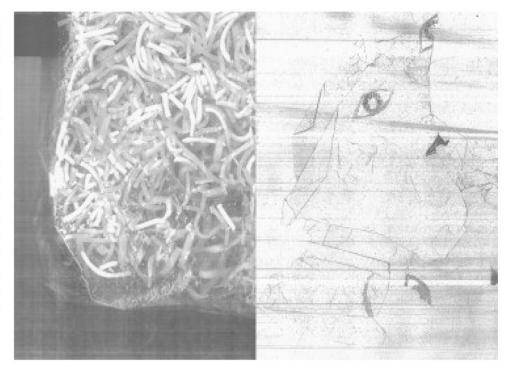
usuelles. Plus la technologie – lisse, horizontale et aseptisée – envahit nos vies et nous inféode à notre insu, plus de nouveaux artistes, invisibles des circuits « officiels », en détournent les codes et l'esthétique.

Le rejet de l'uniformisation induite par les big data conduit à réinvestir un art régressif et au bord du précipice, résistant à la marche du monde par sa maladresse et sa précarité (supports pauvres comme la photocopie, obiets de consommation courante détournés de leur usage), mais aussi sa dimension futile et grotesque. Brandissant le mauvais goût en étendard, Mike Goodlett, Cameron Jamie ou Hendrik Hegray adoptent un trait délibérément primitif, qui se matérialise dans des simulacres d'artisanat ou sous forme d'abstractions organiques. Sciemment ou non, ils s'inscrivent dans l'héritage de dada et d'Otto Dix, de Philip Guston et Peter Saul, de John Baldessari et Martin Kippenberger, de Paul Thek et Mike Kelley, de l'art brut et de la pop culture.

### MICRO- DITIONS

Les années 2010 ont marqué un tournant avec l'apparition d'une nuée de jeunes éditeurs, aussi enthousiastes que désargentés, qui répercutent cette nouvelle vague d'artistes « connectés ». Car dans ce microcosme de la small press, les éditeurs sont des curateurs et remplissent la fonction équivalente à celle d'un galeriste pour un artiste contemporain. On a vu ainsi se démarquer un nouveau courant esthétique, qui aurait associé l'idiotie et la trivialité à l'abstraction brutaliste et géométrique, la collision de l'intuitif et du cérébral, de la singularité et de l'objectivation. Comme une réponse dystopique à l'esthétique glossy et bariolée qui se répandait à l'époque dans l'underground, les artzines Nazi Knife et False Flag, publiés par les éditions FLTMSTPC (Fais Le Toi Même Si T'es Pas Content) incarnent la version la plus radicale de cette tendance post-conceptuelle. Des initiatives telles que le Salon Fanzines!, le Salon du Dessin Contemporain ou le Salon Light du CNEAI (aujourd'hui MAD) ont contribué à mettre en lumière ces productions contingentes au marché de l'art.

Toujours très active, cette nomenclature clandestine n'a rien perdu de son esprit communautaire et incarne une forme de dissidence face aux institutions et au marché de l'art. Afin de contourner une spéculation économique à laquelle ils sont le plus souvent étrangers, ces créateurs ont développés de nouvelles stratégies pour montrer leur travail – hier, c'était le mail-art et les fanzines, aujourd'hui internet et les microéditions en constituent les principaux maillons. Car le papier a beau être annoncé moribond depuis l'apparition des tablettes, rien n'a encore supplanté l'aura d'une belle édition ou d'un





Nazi Knife #10. Hendrik Hegray. Double page. Éditions FLTMSTPC. 21x30.5 cm. 2016.

Nazi Knife #8. Double page. Éditions FLTMSTPC. A5. 224 pages. Couleur.

multiple. Internet fait ainsi office de vitrine devant laquelle on sillonne à son gré en écumant les tumblr (1) – comme celui du peintre et sculpteur Mike Swaney, à recommander aux amateurs de weird art tous azimuts. Et c'est on line que l'on traque désormais les éditions indépendantes, à la recherche de la perle rare: un catalogue d'Hippolyte Hentgen, un multiple de Julien Carreyn, un recueil de dessins d'Antoine Marquis...

### UNIVERS VIRTUELS

Si certaines librairies spécialisées se retrouvent exsangues (Un Regard Moderne, à Paris) ou ont été contraintes de mettre la clé sous la porte (Grand Guignol, à Lyon), les plateformes de distribution de microéditions en ligne ont pris leur essor, à l'instar du site suisse Nieves.ch. Ces éditeurs publient le plus souvent un travail qui ne correspond plus aux schémas habituels des galeries, internet devenant lui-même une galerie dématérialisée. C'est dans cette concomitance entre le tangible et l'intangible que se logent nombre de problématiques contemporaines. L'écrivain Dennis Cooper s'est lui-même

web

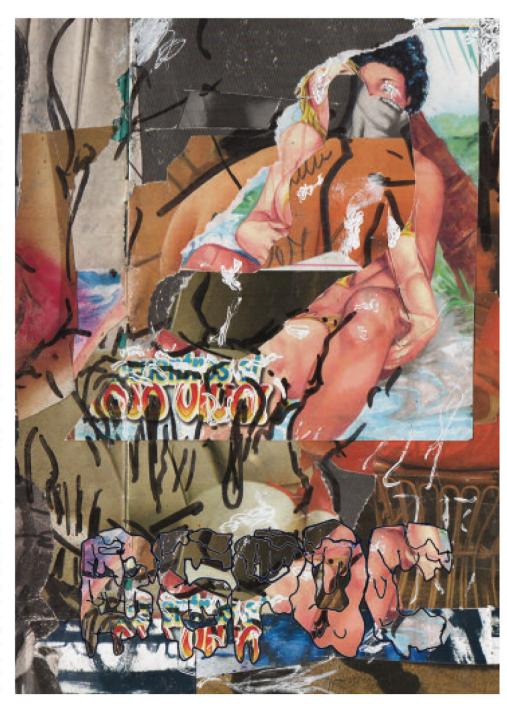
mis au défi de signer un livre virtuel entièrement réalisé à partir de GIFs animés collectés sur la toile (*Zac's Haunted House*, à télécharger gratuitement sur le site Kiddie-Punk.com). L'hémorragie d'images engendrée par le flux continu aura également aiguisé les facultés cognitives, modifié notre rapport au temps - haché, morcelé, délité - et induit un regard critique sur l'image en tant que pure donnée numérique. *Mèmes* (2), avatars et *emoticons* sont à cet effet de plus en plus absorbés par la création contemporaine dans un rapport distancié, pas toujours exempt d'une ironie facile.

Autre tendance lourde de ces dernières années, le rétro-futurisme post-internet, l'esthétique du collage et la réappropriation archéologique d'univers issus des jeux vidéo, terrains vierges dépossédés de leur fonction ludique dont ne subsisterait que la dimension spatiale. Chez Jon Rafman ou Benjamin Nuel, l'absurde règne en maître, mais dissimule aussi une anxiété profonde: la perte d'identité se double d'une amnésie de l'Histoire, ou d'un effritement généralisé du réel. Résurgence de mythologies archaïques ou de la peinture romantique à l'intérieur des univers virtuels chez Rafman, problèmes existentiels d'avatars de terroristes et de policiers à la retraite chez Nuel, dans sa formidable série d'animation Hotel.

## H T ROTOPIE POLYS MIQUE

Tributaire de l' « économie libidinale » et incitant à un narcissisme quasi pathologique, la Toile a également accouché de figures cultes, personnalités dérangeantes ou dérangées, qui ont trouvé en YouTube le médium de prédilection pour s'inventer des personnages sans garde-fous, que ce soit Shaye Saint John et son inquiétant masque de poupée transgenre, l'acteur porno russe Alexander Pistoletov reprenant *Pirate des Caraïbes* en faisant l'hélicoptère avec son pénis, ou Tonetta, peintre cinquantenaire faisant du karaoké en petite tenue sur ses propres morceaux. Entre *camp* malsain et génie excentrique, la frontière est parfois mince.

Sur un versant plus pictural, des artistes tels que Robert Beatty, Takeshi Murata, CF ou Andy Bolus se réapproprient les rebuts technologiques - high-tech ou low-tech - pour mieux les plier à leur vision distordue et désaxée, imprégnée de subculture Noise et Black Metal, d'imagerie acidulée des années 1970, de science-fiction et de VHS de films bis. Un demi-siècle de pop culture est ainsi digéré et réinjecté dans des formes entièrement nouvelles ou des animations en 3D, redéfinissant la notion même d'auteur et de copyright. Tout est question de collisions et de confrontations entre des époques et des esthétiques disjointes, vers une hétérotopie polysémique qui aurait fait ses adieux à l'Ancien Monde.



Andy Bolus. Poster pour le festival russe BBPOC. 2016. Poster for the Russian BBPOC festival

La démocratisation de l'imprimante 3D ouvre par ailleurs d'innombrables possibilités sculpturales que de jeunes artistes se sont empressés d'explorer, tel que Matthew Plummer-Fernandez, dont le travail s'évertue à déconstruire des figurines iconiques de la culture populaire. D'une séduction plus ambivalente, les *Lolitas* miniatures de Eric Van Straaten, d'un réalisme troublant, cristallisent quant à elles tous les fantasmes de l'hyper modernité pop. Par ignorance sans doute, le monde de l'art s'est longtemps détourné de cette frange de l'art dilettante – trop *cheap*, trop vulgaire, trop

futile? C'est pourtant bien au cœur de ce vivier foisonnant que se nichent les primitifs du futur.

(1) Tumblr est une plate-forme de microbloguement créée en 2007. Elle permet de poster du texte, des images, des vidéos, des liens et des sons et s'appuie principalement sur le reblogage.

(2) Un mème est un anglicisme (venant d'«Internet meme») utilisé pour décrire un élément ou un phénomène repris et décliné en masse sur Internet.

Julien Bécourt est auteur et critique indépendant. Il s'intéresse aux interstices entre art, cinéma, musique et contre-culture, dans une perspective élargie des avantgardes.

# Future Primitives Outsider Art in the Open Data Age

The art world tends to snub web-based visual arts as "minor." But digital networks are also home to some self-taught artists of real interest.

■ It would be wrong to ban the modest arts to the margins, like Luddites cut off from the happening world and incapable of assimilating or interacting with contemporary mediums. Popular culture has always responded to the technological developments of the day and today so-called "minor" arts are thoroughly contaminated by web-based subculture with all its deviant strains and augmented realities. Technology is no longer the preserve of a digital elite: over the last three decades it has permeated mass culture and one result is the number of self-taught artists active on the web. Outsider art is now on the inside.

## A TRANSVERSAL CONCEPT

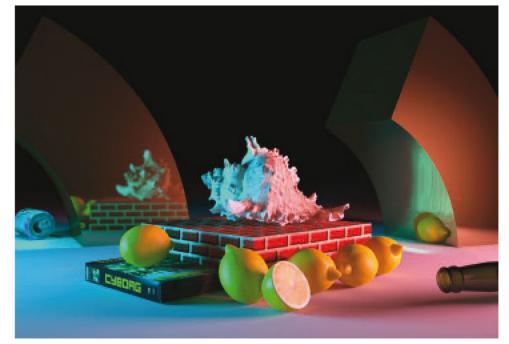
Vitriolic in their humor, often reclusive and asocial, these shadowland artists disseminate their work and fraternize on social media and via Tumblr and Instagram from anywhere from a cabin in Iceland to a trailer in Kentucky. A shared vision informs these works whose makers may be anyone from overeducated geeks to the semi-insane. Oblivious to hierarchy, eclectic in its tropes, ignoring distinctions of high and low, the Internet has fostered a transversal conception of art that ignores the standard institutions and classifications. The more technology-smooth, horizontal, asepticinvades our lives, making us its unwitting serfs, the more these artists undetected by the "official" circuits are appropriating and twisting its codes and aesthetics.

This rejection of big data homogenization leads to a regressive art that plays on the brink, its awkwardness and fragility (use of poor supports such as photocopies, appropriated consumer objects), its futility and grossness all giving the finger to progress. Working under the banner of bad taste, Mike Goodlett, Cameron Jamie and Hendrik Hegray employ a deliberately primitive style in fake artisan and organico-abstract modes. Deliberately or not, they are continuing the heritage of Dada and Otto Dix, Philip Guston and Peter Saul, John Baldessari and Martin Kippenberger, Paul Thek and Mike Kelley, art brut and pop culture.

De haut en bas /from top to bottom: Takeshi Murata. « Cyborg ». 2011. Takeshi Murata. « The Heretic ». 2011. MICRO-PUBLISHING

The current decade has marked a turning point as a host of enthusiastic and impecunious young publishers have taken to tracking this new wave of "connected" artists. In this microcosm, these publishers also play the role of curator and gallery, champions of a new aesthetic tendency that brings together idiocy and vulgarity, brutalist and geometric abstraction, the intuitive and the cerebral, singularity and objectification. Like a dystopian response to the gaudy,

glossy aesthetic of the underground era, the artzines Nazi Knife and False Flag, published by FLTMSTPC (Fais Le Toi Même Si T'es Pas Content: "if you're not pleased, do it yourself) embody the more radical side of this post-conceptual tendency. Their work has been brought to the fore by fairs such as Fanzines!, the Salon du Dessin Contemporain and Light, at the CNEAI (now the MAD). This community of subversives remains close-knit and aggressively alien to the practices of the art world and its institutions. Avoiding (and often ignored by) economic speculation, they have gone from mail art and fanzines to web-based dissemination and micropublishing as a way of showing their work. For all the hype about paperless





web

everything and tablet-based-art, nothing beats the feel and finish of a handsome publication or multiple. The Internet, and especially Tumblr,(1) is the showcase for people like Mike Swaney, whose paintings and sculptures are recommended to anyone with a taste for all-out weirdness. It is online that you will find the gems put out by independent publishers: a catalogue by Hippolyte Hentgen, a multiple by Julien Carreyn, a set of drawings by Antoine Marguis. And much more.

#### VIRTUAL WORLDS

While specialist bookshops seem to be on their last legs (Un Regard Moderne, in Paris) or have already closed (Grand Guignol in Lyon), micropublishing platforms have flourished online. The Swiss Nieves.ch, for example, publishes work that doesn't fit the usually gallery format. The work hosted by these micro-galleries is at the forefront of contemporary issues. Writer Dennis Cooper, for example, has taken on the challenge of creating a virtual book made up entirely of gifs sampled from the Internet (Zac's Haunted House: download free from Kiddie-Punk.com). The iconographic incontinence of the web has honed cognitive faculties as the medium has chopped, changed and tilted time, resulting in a critical vision of the image as pure digital data. Memes, avatars

Ci-dessous /below: Erik Van Straaten. « Angry Bird ». 2012. Erik Van Straaten, «Roast», 2012,







and emojis are increasingly absorbed by contemporary art in a distanced relation that doesn't always avoid facile irony.

Another major trend of recent years is post-Internet retrofuturism, an aesthetic based on collage and an archeological appropriation of worlds from video games. Bereft of their gaming function, these materials become virgin territory, pure spatiality. With Jon Rafman and Benjamin Nuel, absurdity rules, barely hiding a deep anxiety: loss of identity goes hand in hand with the forgetting of history and a general crumbling of the real. Archaic myths rise to the surface, Romantic painting bulks large in Rafman's virtual worlds, whereas with Nuel's superb Hotel we get the existential problems of the avatars of retired animation series policemen and terrorists

### POLYSEMOUS HETEROTOPIA

Fuelled by the "libidinal economy" and fostering an almost pathological narcissism, the Web has its own cult figures, those disturbing and disturbed cohorts for whom You-Tube is an ideal, uninhibited medium for inventing personas—Shaye Saint John and his disturbing trans-gender doll mask, Russian porn actor Alexander Pistoletov reprising Pirates of the Caribbean and "doing the helicopter" with his penis, and the fiftysomething painter Tonetta doing karaoke in his underwear to his own pieces. The line between leery camp and eccentric genius can be a fine one. On the more pictorial side, artists like Robert Beatty, Takeshi Murata, CF and Andy Bolus bend technological discards (both hi- and lo-tech) to their distorted,

Mathew Plummer-Fernandez. «Second degeneration». 2014.

wacky vision clanging with Noise and Black Metal subculture and garish imagery from the 1970s, science fiction and B movies on VHS. Half a century of pop culture is digested and reinjected into forms that are entirely new and 3D animations, redefining the very notions of author and copyright. Everything here is collision and confrontation, the clash of epochs and aesthetics, in a polysemous heterotopia that has kissed the Old World goodbye.

The democratization of 3D printing has also opened up all kinds of sculptural possibilities that young artists have leapt at. Matthew Plummer-Fernandez, for example, deconstructs the iconic figures of pop culture, while the disturbingly realistic mini-Lolitas by Eric Van Straaten with their two-edged charm crystallize the fantasies of Pop hyper-modernity. Out of ignorance, no doubt, the art world has long ignored this fringe of dilettante art. Too cheap, too vulgar, too futile? And yet this hive of heterodox creativity is the place to look for the primitives of the future.

Translation, C. Penwarden

(1) Tumblr, the microblogging platform created in 2007, hosts texts, images and videos, links and sound.

Julien Bécourt is an independent author and critic interested in the interstices between art, cinema. music and counterculture, as part of a broadened vision of the avant-gardes.